La première table ronde proposait un débat autour de la question :
« En quoi la notion d'ethnographie plurielle nous aide-t-elle à penser les enjeux de l'anthropologie d'aujourd'hui ? »

Elle réunissait A. Monjaret (anthropologue, présidente de la SEF, modérateur), S. Conord (anthropologue et photographe, secrétaire général de la SEF), L.-S. Fournier (anthropologue, membre du conseil de l'AFA), J. Bouju (anthropologue, membre du conseil de l'APAD), A. Mercan (médecin et anthropologue, membre de Santé Sud/AMADES).

Cette table ronde proposée par la Société d'Ethnologie Française a ouvert le dialogue. Elle a été l'occasion de nombreux échanges sur la base du partage des idées et des expériences, des pratiques de l'ethnographie dans le contexte académique mais également en dehors de celui-ci. Anne Monjaret l'a d'abord introduite en présentant rapidement les différentes initiatives menées dans le cadre des activités de la SEF autour de la question des ethnographies plurielles (« disciplines », « carrières », « premiers pas », « restitution »). C'est ainsi qu'elle a invité à s'intéresser ici aux multiples manières de pratiquer aujourd'hui ces ethnographies, sur, avec ou pour des institutions (entreprises, hôpitaux, associations, écoles, etc.) afin d'interroger les enjeux et le rôle de ces pratiques pour une anthropologie contemporaine. Puis elle a donné la parole à Sylvaine Conord qui est intervenue sur la question de la restitution et de la diffusion des données d'enquête dans la poursuite de la réflexion engagée à la SEF sur les ethnographies plurielles. Elle a mis l'accent sur les conséquences que peut avoir la réception sur l'enquête elle-même comme sur les enquêtés, sur les malentendus possibles et elle a insisté sur le rôle de l'image dans le processus de restitution.
Laurent Sébastien Fournier a ensuite pris la parole, proposant de réfléchir sur la place de l'ethnographie dans différents contextes européens et sur l'intérêt de cette méthode dans la co-construction du savoir anthropologique par les chercheurs et les acteurs de terrain. Il a insisté sur l'importance des approches descriptives et empiriques des mondes sociaux, en vue d'un meilleur partage des résultats de la recherche tout en posant la question de la nécessaire théorisation de l'ethnographie. Jacky Bouju est revenu quant à lui sur la place et l'apport de l'anthropologie appliquée au

développement pour nourrir la réflexion sur les ethnographies plurielles dans des contextes d'enquête spécifique. Aline Mercan a fait part de ses expériences dans deux domaines distincts, l'un relevant du médical et l'autre de l'ethnobotanique. Elle a alors montré comment elle a envisagé l'ethnographie dans divers contextes associatifs et professionnels.

Partant d'une réflexion amorcée au sein de la Société d'Ethnologie Française et enrichie des approches des différents intervenants, cette table ronde a permis d'aborder les modes et les formes de restitution et de diffusion de l'ethnographie hors des murs académiques (théâtre, exposition, plaquette, etc.). Les riches débats qui se sont engagés ont été révélateurs des questionnements récurrents mais renouvelés autour des manières de pratiques l'anthropologie. Plusieurs axes ont été discutés :

- Anthropologie appliquée, impliqué et fondamentale
- Anthropologie et pertinence de l'usage du terme « ethnographie »
- Nouveaux contextes d'enquête, nouveaux contextes de contractualisation et redéfinition de la discipline : approche inductive, regard anthropologique, impact de la durée (courte, longue), neutralité et engagement de l'ethnologue, rôle de l'expertise, etc.
- Comparaison, pluralité et ethnographie

Les nombreux échanges avec la salle ont contribué à la réussite de cette table ronde. La SEF ne peut que se féliciter de l'avoir proposé au programme. Sa présence et de fait celle de la revue *Ethnologie française* ont permis également de renforcer leur visibilité au sein des réseaux associatifs du Sud de la France, largement représentés dans le cadre ce forum marseillais.